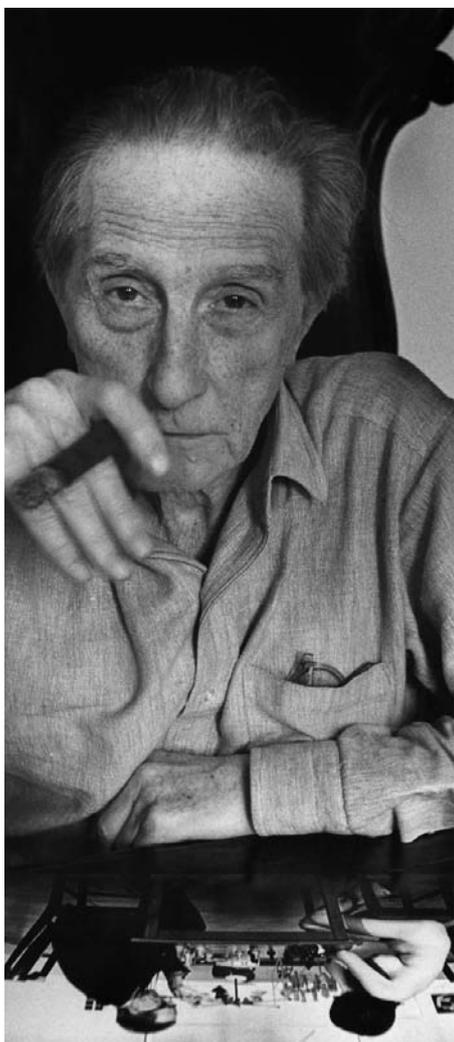


LE QUOTIDIEN DE L'ART

JEUDI 18 FÉVRIER 2016 NUMÉRO 1005

UGO MULAS
À LIVRE OUVERT
À LA FONDATION
HENRI CARTIER-BRESSON
PHOTOGRAPHIE ▶ [page 04](#)



LA DESTRUCTION D'UN
BÂTIMENT DE PAUL
CHEMETOV AUTORISÉE
PAR LA JUSTICE ▶ [page 02](#)

PIERRE HEBEY,
UN COLLECTIONNEUR
IMMODÉRÉ CHEZ
ARTCURIAL
VENTES PUBLIQUES ▶ [page 06](#)



LE PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT
FÊTE SES CINQ ANS
PEINTURE ▶ [page 08](#)



ÉTATS-UNIS

JOSÉ CARLOS DIAZ
NOMMÉ
CONSERVATEUR
DE L'ANDY WARHOL
MUSEUM
À PITTSBURGH
P.2

Très PROMETTEUR
le travail DE ce jeune
ARTISTE...

art up!
FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN

LILLE GRAND PALAIS
25>28 FÉVRIER 2016
art-up.com

UN ÉVÉNEMENT : PARTENAIRES OFFICIELS :

TM&C 03 20 16 66 61 - hmgfr

José Carlos Diaz.
Photo : D. R.



JOSÉ CARLOS DIAZ NOMMÉ CONSERVATEUR DE L'ANDY WARHOL MUSEUM À PITTSBURGH

> José Carlos Diaz, conservateur au Bass Museum of Art à Miami Beach, vient d'être nommé conservateur à l'Andy Warhol Museum à Pittsburgh. Il prendra ses fonctions le 16 mai dans ce musée qui abrite la plus grande collection de l'artiste du pop art. José Carlos Diaz, 38 ans, succède à Bartholomew Ryan (ex-conservateur au Walker Art Center) qui quitte l'institution 5 mois après sa prise de fonction. Au Bass Museum, José Carlos Diaz a assuré le commissariat des expositions de l'artiste sud-africaine Athi-Patra Ruga, mais aussi de Jeremy Globe et de Sylvie Fleury. Il y a aussi organisé l'exposition « Gold » pour le 50^e anniversaire du musée. José Carlos Diaz a également curaté l'exposition du 25^e anniversaire de la Tate Liverpool et a collaboré à la Biennale de Liverpool.

<http://www.warhol.org>



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris.
RCS Paris B 533 871 331 - - CPPAP 0314 W 91298 - - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com)
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com)
EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) - - CONTRIBUTEURS Juliette Soulez, Natacha Wolinski
MAQUETTE Anne-Claire Méry - - CORRECTION Adrien Sourdin
DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com),
tél. : 01 82 83 33 14 - - SOCIAL MEDIA Smiling People
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13
IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - - SITE INTERNET Dévrig Viteau
© ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents

UN FAUSSAIRE ESPAGNOL BIENTÔT EXTRADÉ AUX ÉTATS-UNIS ?

> La justice espagnole a donné mardi son feu vert à l'extradition vers les États-Unis de Jesús Ángel Bergantiños, 67 ans, soupçonné - ainsi que son frère José Carlos - par la justice américaine de trafic et recel de faux, ainsi que de blanchiment d'argent. Une demande d'extradition similaire vise le frère du prévenu mais elle n'a pas encore été examinée. Une soixantaine de fausses toiles, notamment de Mark Rothko, Jackson Pollock et Willem de Kooning, ont été vendues pour 29,6 millions d'euros, des documents falsifiés étant censés prouver leur authenticité. Les faits ont été commis aux États-Unis et ont été dénoncés dans ce pays. Les deux frères, arrêtés en avril 2014, avaient commandé ces toiles à Pei Shen Qian, un peintre chinois installé à New York actuellement en fuite. La petite amie mexicaine de José Carlos, Glafira Rosales, s'est pour sa part déclarée coupable d'avoir coorganisé ces ventes entre 1994 et 2009. Deux galeries, qui avaient acheté ces contrefaçons, les ont revendues pour plus de 80 millions de dollars. Il revient désormais au gouvernement espagnol de décider s'il procède à l'extradition.



LA DESTRUCTION D'UN BÂTIMENT DE PAUL CHEMETOV AUTORISÉE PAR LA JUSTICE

> Le Tribunal de grande instance (TGI) de Paris a refusé d'amender le permis de démolir et de construire (délivré en juin dernier) d'un bâtiment de l'architecte Paul Chemetov, selon lui hautement symbolique de l'architecture des années 1970. Orné d'une fresque murale en céramique de Paul Foujino, cet immeuble de la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), situé à Vigneux-sur-Seine, dans l'Essonne, n'est pas classé monument historique. Le 14 janvier, le TGI de Paris a jugé que « la démolition de l'immeuble de la CPAM construit en 1971 et devenu inadapté à l'utilisation qui était la sienne au bénéfice de la construction de logements et de commerces souhaitée par la commune et approuvée par la préfecture ne constitue pas une atteinte disproportionnée au droit de M. Chemetov ». L'architecte avait déjà, en vain, tenté de s'opposer à la destruction d'un immeuble de Courcouronnes, toujours dans l'Essonne.

<http://paulchemetov.com>



Caisse primaire
d'assurance maladie
(CPAM)
de Vigneux-sur-Seine,
dans l'Essonne.
Architecte :
Paul Chemetov.
Photo : D. R.



/...

LES MEUBLES ET LE MATÉRIEL TECHNIQUE DU CINÉMA LA PAGODE VENDUS AUX ENCHÈRES

> Le mobilier et le matériel technique du mythique cinéma La Pagode, situé dans le 7^e arrondissement à Paris, sera mis aux enchères le 23 février. Cette vente fait suite à la liquidation prononcée le 24 novembre 2015 de la PME « Cinéma La Pagode ». Cette société, selon *Le Figaro*, doit 240 000 euros de loyer impayés au président de Pathé Jérôme Seydoux, ainsi que des indemnités à verser aux salariés remerciés, et 288 000 euros auprès des distributeurs. La vente aux enchères organisée par l'étude Lemoine, à l'initiative du liquidateur, Jean de Leuze, de l'étude Montravers Yang-Ting, représentera certainement une somme infime par rapport à l'ardoise que l'exploitant a laissée. Deux lots des 390 fauteuils rouges ont été estimés à 15 000 et 18 000 euros. Les deux projecteurs bobines ainsi que les deux projecteurs numériques du cinéma sont estimés plus de 30 000 euros. Les vitraux, l'aigle doré de la grande salle ou encore les sculptures du jardin ne seront proposés à la vente car le bâtiment est classé monument historique. La propriétaire du cinéma, Elisabeth Dauchy, a été approchée en décembre par plusieurs acquéreurs pour le rachat de cet édifice, estimé près de 30 millions d'euros, d'après *Le Monde*. Plutôt que de vendre, elle prévoit déjà des travaux de rénovation.



Vue de la salle du cinéma La Pagode.
Photo : D. R.

LE GLOBAL ART FORUM SE DÉROULERA À DUBAÏ SUR LE THÈME DU « FUTUR DU PASSÉ »

> Le Global Art Forum se tiendra en marge de la 10^e édition de la foire Art Dubai, du 16 au 18 mars autour du thème « The future was » sur Fort Island, au Madinat Jumeirah. Ce forum est dévolu au « futur du passé » avec des thématiques telles que le



Image courtesy of : Abu Dhabi Media Al Ittihad Newspaper.

désert comme paysages typiques pour l'anticipation fictionnelle, l'archéologie de l'espace, la relation entre le futur et le marché de l'art, mais aussi le plan directeur oublié de Dubaï par Le Corbusier, ou notre relation à la technologie. Cinquante personnalités du monde de l'art animeront 32 rencontres, conférences et performances ouvertes au public. Sont particulièrement attendus les artistes Christine Sun Kim, Monira Al Qadiri, Sophia Al Maria, eL Seed, Hito Steyerl et Francesco Vezzoli. Seront également présents Hans Ulrich Obrist, ainsi que les auteurs de science-fiction des Émirats Noura Al Noman et Mohammed Al Hammadi. Ces événements sont organisés par l'écrivain Shumon Basar et les codirecteurs Amal Khalaf et Uzma Z. Rizvi.

<http://artdubai.ae/global-art-forum>



DES DESSINS DE MAÎTRES DU MUSEUM BOIJMANS VAN BEUNINGEN EXPOSÉS À TEFAF

> La prochaine édition de Tefaf, qui se tiendra à Maastricht du 11 au 20 mars, accueillera l'exposition « Collecting Collectors » [Collectionner les collectionneurs]. Celle-ci sera installée dans la section Tefaf Paper et proposera aux visiteurs une sélection de gravures et dessins de maîtres anciens du Museum Boijmans Van Beuningen (Rotterdam) acquis au cours des 167 dernières années. Parmi les œuvres phares de la collection figurent celles de Fra Bartolomeo (1473-1517), qui comprend 400 feuilles de 500 dessins reliées en deux albums luxueux par le collectionneur florentin Niccolò Gabburri en 1729. L'un de ces albums sera présenté dans la sélection de Tefaf Maastricht 2016 et permettra aux visiteurs d'avoir un avant-goût de la grande exposition qui sera consacrée à Fra Bartolomeo à partir de l'automne 2016 au musée de Rotterdam.

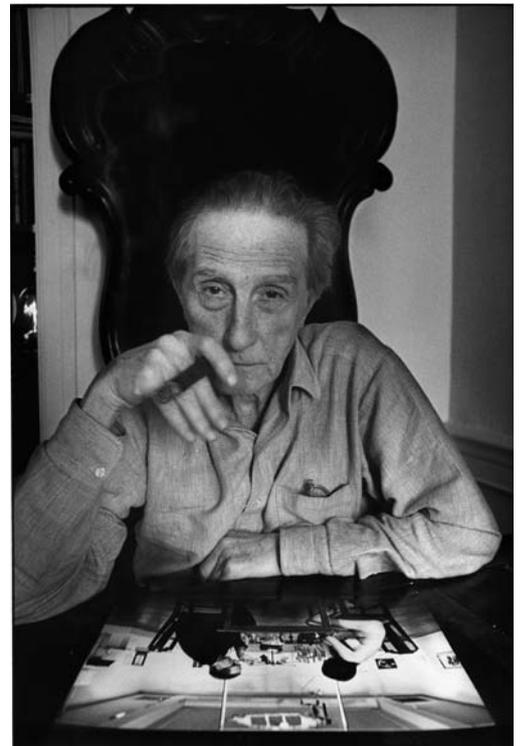
<http://www.tefaf.com>



LA PHOTOGRAPHIE. UGO MULAS – Fondation Henri
Cartier-Bresson, Paris – Jusqu'au 24 avril

Ugo Mulas à livre ouvert à la Fondation Henri Cartier-Bresson

La Fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris, consacre une exposition originale au photographe italien Ugo Mulas qui, à l'instar de l'œuvre de l'artiste, se veut aussi une réflexion sur la photographie. *Par Natacha Wolinski*

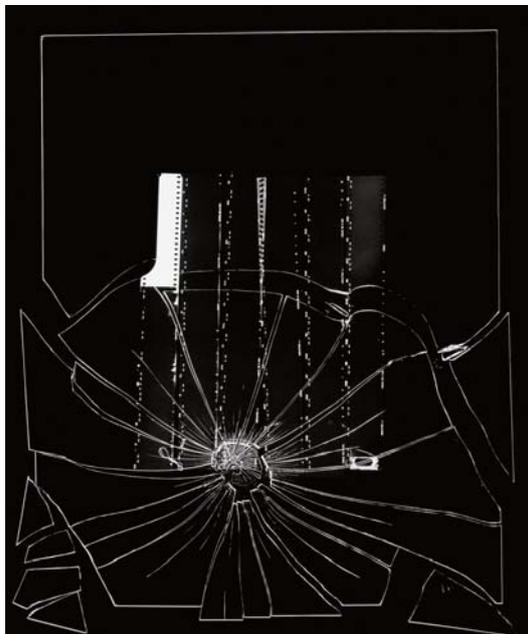


Ugo Mulas, *Salle de Michelangelo Pistoletto*, exposition « Vitalità del negativo », Rome, 1970.
© Estate Ugo Mulas, Milano. Courtesy Galleria Lia Rumma, Milano / Napoli.

— La plupart des expositions donnent lieu à la publication d'un catalogue. L'exposition des photographies d'Ugo Mulas à la Fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris, obéit à un schéma inverse. L'accrochage est en effet directement inspiré par un ouvrage d'Ugo Mulas intitulé *La Fotografia*, de 1973, année de la disparition du photographe, et qui bénéficie enfin d'une traduction française. Giuliano Sergio, commissaire de l'exposition, précise : « *Le livre n'est pas un catalogue. Il constitue au contraire la genèse même du projet d'exposition* ». Ugo Mulas a été un photographe à succès dans l'Italie des années 1950-1960. Il a produit des images de mode et des portraits people pour les plus grands magazines, et a également collaboré avec de nombreux metteurs en scène de théâtre, comme Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan. Mais ce versant-là de sa carrière n'apparaît pas dans son ouvrage, et donc pas davantage dans l'exposition. Ce que l'on voit aux cimaises de la Fondation Henri Cartier-Bresson, ce sont les très nombreux portraits de plasticiens qu'il a réalisés, qu'il s'agisse d'Alexander Calder, d'Andy Warhol, de Max Ernst, de Jasper Johns ou de Barnett Newman. Photographe officiel de la Biennale de Venise de 1954 à 1972, Ugo Mulas a documenté la scène artistique italienne et internationale pendant près de vingt ans, n'hésitant pas à entreprendre aussi de longs séjours à New York pour visiter la Factory de Warhol, l'atelier foutraque de Rauschenberg ou le studio aseptisé de Frank Stella. /...

Ugo Mulas, *Marcel Duchamp*, New York, 1965. © Estate Ugo Mulas, Milano. Courtesy Galleria Lia Rumma, Milano / Napoli.

UGO MULAS
À LIVRE OUVERT
À LA FONDATION
HENRI CARTIER-
BRESSON



Ugo Mulas, *Fin des vérifications*, 1972.
© Estate Ugo Mulas,
Milano. Courtesy Galleria
Lia Rumma, Milano /
Napoli.

Pour donner la mesure du jeu et de l'humour dans l'œuvre de l'artiste pop, Ugo Mulas le photographie comme un personnage de ses propres bandes dessinées,

inventant, comme il l'explique lui-même « un strip dont le peintre serait le protagoniste », héros comique chuchotant à l'oreille d'une de ses héroïnes de papier ou tirant sur une cigarette dont la fumée est dessinée.

À ces photos qui semblent des documents et sont en fait de subtiles mises en scène, s'ajoutent quelques images tirées de la fameuse série des « Vérifications ». Dans les années 1970, à une époque où n'existait pas en Italie de scène critique autour de la photographie, Ugo Mulas a ressenti le besoin de mettre au clair la nature même de son expérience photographique. Il a produit « des photographies ayant pour thème la photographie elle-même », abordant la question du temps, de l'agrandissement, du diaphragme ou encore de la pertinence des légendes. Ces images, qui sont elles aussi assorties de textes, fonctionnent comme la chambre d'échos des portraits de plasticiens. Elles disent à quel point la fréquentation d'un Kounellis ou d'un Pistoletto, c'est-à-dire la découverte de l'avant-garde et de postures conceptuelles inédites, ont obligé Ugo Mulas à penser à son tour, avec un incontestable brio, la nature exacte de son propre langage photographique.

LA PHOTOGRAPHIE. UGO MULAS, jusqu'au 24 avril, Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebourg, 75014 Paris, tél. 01 56 80 27 00, www.henricartierbresson.org

La photographie. Ugo Mulas, éd. Point du Jour, traduit de l'italien par Laura Brignon, 139 photos, 180 p., 39 euros.



SUITE DE LA PAGE 04 Pensée comme un reflet fidèle de l'ouvrage, l'exposition conjugue des photographies et des textes écrits à la première personne, qui dévoilent le mode opératoire du photographe. Ugo Mulas entreprend en effet de véritables collaborations avec les artistes et construit des photos qui ont pour objectif de « *comprendre lesquels de leurs gestes et attitudes sont déterminants quant au résultat final* ». De Duchamp, il donne l'image apparemment innocente d'un homme qui fume un cigare dans son fauteuil, se balade à New York ou pose devant une de ses œuvres au MoMA. Mais ce désœuvrement affiché n'a rien d'innocent quand on connaît les stratégies de retrait de Duchamp. Ugo Mulas donne la clef de ses images dilettantes quand il écrit : « *pour ces photographies, j'ai essayé de l'amener à adopter des attitudes de ce "non-faire", de ce silence dont le poids se faisait déjà sentir sur le travail des jeunes artistes* ». Les images de Lichtenstein sont tout aussi pertinentes.

PENSÉE COMME
UN REFLET
FIDÈLE DE
L'OUVRAGE,
L'EXPOSITION
CONJUGUE DES
PHOTOGRAPHIES
ET DES TEXTES
ÉCRITS À LA
PREMIÈRE
PERSONNE



Ugo Mulas, *Jasper Johns dans son atelier*, New York, 1964.
© Estate Ugo Mulas,
Milano. Courtesy
Galleria Lia Rumma,
Milano / Napoli.

ARTCURIAL

LE REGARD DE PIERRE HEBEY, LES PASSIONS
MODÉRÉES – Artcurial, Paris – Les 22 et 23 février

Pierre Hebey, un collectionneur immodéré chez Artcurial

Artcurial disperse, en collaboration avec Camard & Associés, la collection fleuve de Pierre Hebey (1926-2015), avocat des stars, d'Alain Delon à Catherine Deneuve, mais aussi des artistes, de Marc Chagall à Max Ernst. *Par Alexandre Crochet*



**200 000 à
400 000 euros**

LOT 24 > Pierre Soulages,
Peinture, 246 x 117 cm,
5 juin 1984, huile sur toile
(diptyque).

Artcurial & Camard
& Associés,
22 et 23 février.

Il suffit de traverser l'incroyable salle chez Artcurial consacrée aux bronzes – plus de 180, d'Antoine-Louis Barye à Jean-Joseph-Alexandre Falguière – pour se convaincre que Pierre Hebey ne faisait pas les choses à moitié. Ce collectionneur impénitent, disparu à l'été 2015, avait beau avoir écrit un livre sur ses *Passions modérées*, il n'en pratiquait pas moins une « *raison à la folie* », résume Fabien Naudan, vice-président d'Artcurial, qui a emporté la mise pour disperser la semaine prochaine cette collection, au prix d'une mobilisation record des équipes pour respecter les délais. Soit pas loin de 700 lots répartis en quatre catalogues : lundi, l'art moderne et contemporain, suivi mardi par les livres, la sculpture et les arts décoratifs. Si l'œil de Pierre Hebey pour l'Art déco est unanimement salué – la vente de ses 51 meubles de Ruhlmann en 1999 à Drouot Montaigne par Camard & Associés avait fait date –, comment le marché accueillera-t-il tout le reste ? « *Sa collection de bronzes n'est en rien le stock d'un marchand*, souligne Fabien Naudan, allusion à la vente Fabius par Sotheby's en 2011. *Ici, la fourchette de prix est large et profonde, des petites pièces des plus grands noms aux chefs-d'œuvre pointus très attendus* », tel Angélique et Roger de Barye (est. de 80 000 à 120 000 euros). De l'avis de nombreux connaisseurs, ce chapitre pourrait livrer des surprises. « *Stendhalien fou du XIX^e siècle* », confie Jean-Marcel Camard, chargé de sa succession, Pierre Hebey avait élargi son champ de vision : aux arts décoratifs parfois spectaculaires à l'instar d'un rare lit (1902)

de Carlo Bugatti gainé de parchemin, ou aux livres illustrés (dont *Poésie pour pouvoir* d'Henri Michaux dans une chemise en bois clouté par le critique Michel Tapié, est. de 7 000 à 9 000 euros). Son lien avec l'art moderne et contemporain relève sans doute plus des rapports humains que d'une démarche de pur collectionneur. Pierre Hebey était en effet spécialiste du droit d'auteur, exécuteur testamentaire de Max Ernst, son témoin de mariage, proche de Roberto Matta et de Marc Chagall. La vente comprend une dizaine d'œuvres d'Alechinsky, des sculptures de Tinguely, une toile de Soulages... Mais aussi certaines œuvres proposées il y a quatre ans à Drouot avec des prix de réserve trop élevés (lire *Le Quotidien de l'Art* du 21 mars 2012), qui repassent ici avec des estimations plus attractives, dont *L'Écuyère* de Chagall (est. de 600 000 à 800 000 euros contre 800 000 à 1 million en 2012). Pour Fabien Naudan et Jean-Marcel Camard, avec ses « *évaluations incitatives et ses œuvres fraîches* » – pour une partie –, cette vente « *très saine* », loin des systèmes des garanties anglo-saxons, est presque « *un cas d'école* ».

LE REGARD DE PIERRE HEBEY, LES PASSIONS MODÉRÉES, les 22 et 23 février,
Artcurial, 7 Rond-Point des Champs-Élysées Marcel-Dassault, 75008 Paris,
tél. 01 42 99 20 20, www.artcurial.com



NOMBRE
DE LOTS : 679

ESTIMATION :
6 À 8 MILLIONS
D'EUROS

/...

ARTCURIAL, PARIS
LES 22 ET
23 FÉVRIER



**700 000 à
900 000 euros**

LOT 11 > Roberto
Matta,
*Morphologie
psychologique de
l'angoisse*, 1938,
huile sur toile,
73 x 92 cm.
Artcurial & Camard
& Associés,
22 & 23 février.

LOT 11 > Acheté
aux enchères chez
Sotheby's en 1986,
ce grand tableau
de Matta avait été
ravalé à Drouot
en 2012 lors de la
vente d'une partie
de la collection de
Geneviève et Pierre
Hebey. L'estimation

forte, de 1,5 à 1,8 million d'euros en
valeur réactualisée, a été ici ramenée de
moitié.



**800 000 à
1 million d'euros**

LOT 618 > Eugène Printz
& Jean Dunand,
Meuble de collectionneur,
vers 1937, bois de palmier,
panneaux en métal à
oxydation nuageuse et
décor labyrinthiques en
incrustations d'argent,
146 x 310 x 46 cm.
Artcurial & Camard
& Associés,
22 et 23 février.

LOT 618 > Seuls deux exemplaires
de ce meuble – doté de nombreux
compartiments pour caser des
objets de collection – en version à
sept portes sont connus. L'autre se
trouve au Virginia Museum, aux
États-Unis. Pivotants, les caissons
offrent deux façades au choix,
à décor de labyrinthes plaqués
d'argent ou en placage de palmier.

LOT 450 > Illustration de la passion de Pierre Hebey pour
les bronzes du XIX^e siècle, ce pélican monumental assorti
d'un oisillon quémendant sa nourriture et flanqué avec
humour de deux bouteilles d'alcool a été acquis par



les Hebey lors
d'une vente
Millon & Robert
à Drouot en
1996. Il pourrait
intéresser les
musées.

**60 000 à
80 000 euros**

LOT 450 > Emmanuel
Fremiet,
Pélican gastronome,
vers 1890,
bronze à patine dorée,
H. 109 cm.
Artcurial & Camard
& Associés,
22 et 23 février.

**80 000 à
100 000 euros**

LOT 565 > Jean
Dunand,
Lampe « Coprin »,
dinanderie, décor
en laque à fond or
nuancé de brun,
H. totale 95 cm.
Artcurial & Camard
& Associés,
22 et 23 février.



LOT 565 > Ce modèle rare qui semble créé sous
psychotropes a été réalisé en dinanderie, laque et
feuilles d'or bien avant les années pop par un Jean
Dunand moins classique que de coutume. Il n'a pas
échappé à l'œil expert de Pierre Hebey lors d'une vente
Couturier De Nicolay il y a des lustres – en 1981 – à
Drouot.

Par Roxana Azimi

Le Prix Jean-François Prat fête ses cinq ans

Janis Avotins, Nicolas Chardon et Anne Neukamp sont les nouveaux finalistes du Prix Jean-François Prat, créé voilà cinq ans en mémoire de l'avocat et collectionneur Jean-François Prat.

Nicolas Chardon,
Damier rouge 2003,
acrylique sur toile,
80 x 80 cm. Courtesy
Galerie Jean Brolly,
Paris.



Anne Neukamp,
Gamble, 2013, huile
tempera acrylique
coton, 240 x 190 cm.
photo : Ludovic Jecker.
Courtesy Galerie
Valentin, Paris.



— Lancé en 2012 à l'initiative des associés du cabinet d'avocats Bredin Prat et de la collectionneuse Marie-Aline Prat en mémoire de son époux décédé un an plus tôt, le prix Jean-François Prat récompense chaque année des artistes qui ont choisi la peinture pour terrain d'expérimentation. La cinquième édition, parrainée de manière facétieuse par l'artiste Bertrand Lavier, a désigné hier, mercredi, ses trois finalistes : Janis Avotins, Nicolas Chardon et Anne Neukamp. Ces artistes ont été choisis par Marie-Aline Prat, la conservatrice Juliette Laffon, le critique d'art Frédéric Bonnet et le collectionneur Frédéric Brière. Ils seront départagés par le comité de sélection, les parrains des différentes éditions et les associés de Bredin Prat suite à la présentation par trois rapporteurs : Matthieu Lelièvre (galerie Thaddaeus Ropac) pour Janis Avotins, Sébastien Gokalp (conservateur au musée d'art moderne de la Ville de Paris) pour Nicolas Chardon, et Matthieu Poirier (commissaire indépendant) pour Anne Neukamp. Le lauréat, qui sera désigné le 13 avril au Palais de Tokyo, à Paris, à l'occasion des 50 ans du cabinet Bredin Prat, recevra la somme de 20 000 euros, les deux autres finalistes se verront chacun remettre un chèque de 2 000 euros. Une exposition des quinze précédents finalistes du Prix sera organisée du 14 au 17 avril au Palais de Tokyo.



Janis Avotins *Untitled*
2012, acrylique sur
toile, 180 x 323 cm.

LE PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT RÉCOMPENSE CHAQUE ANNÉE DES ARTISTES QUI ONT CHOISI LA PEINTURE POUR TERRAIN D'EXPÉRI-MENTATION

<http://www.prixjeanfrancoisprat.com>

